

Revue de presse à usage strictement interne  
Toute reproduction ou diffusion sont interdites

HANDBALL Division 1 (26<sup>e</sup> et dernière journée)

# « Villedieu a choisi la bonne stratégie »

IVRY - BILLÈRE Entretien avec Julien Bois, membre de la Société française de psychologie du sport, maître de conférences à l'université de Pau et ancien handballeur

## DERNIÈRE JOURNÉE

Ivry	11/8v-3n-14d
Billère	14/0v-25d

LIEU Ivry (gymnase Auguste-Delaune). HORAIRES Soir, 20 h 45. ARBITRES MM. Bou-nouara et Sami. MATCH ALLER BHB - Ivry, 24-29.

PROPOS RECUEILLIS PAR

MARC DUTHU

m.duthu@sudouest.fr

**Z**éro ! C'est la note que pourrait ramener Billère au terme de sa première expérience dans l'élite. Le BHB a encore une chance, ce soir à Ivry, d'éviter de rejoindre les volleyeurs de Mulhouse et Asnières dans le club des fannys (voir ci-contre). Mais quoiqu'il adviene, il restera une longue série d'échecs, sur laquelle nous avons interrogé Julien Bois, titulaire d'un master expert en préparation physique et mentale et secrétaire général de la Société française de psychologie du sport.

« Sud Ouest ». En quoi le cas de Billère est-il intéressant ?  
**Julien Bois.** Ce qui peut être intéressant, c'est de voir comment les personnes réagissent et s'adaptent à cette situation forcément difficile. La question qui se pose dans la relation à l'échec est de savoir comment il est interprété, quelles sont les causes qu'on lui attribue.

Le sportif peut-il s'habituer à la défaite jusqu'à la banaliser ?  
On peut observer ce que l'on appelle en psychologie une espèce d'impuissance acquise, où la personne finit par interioriser le fait qu'elle n'a pas les capacités et les moyens suffisants pour faire face. Je ne pense pas que ce soit le cas de Billère puisque, même si le club n'a pas réussi à gagner, il a parfois perdu sur des scores très serrés. Ce qui montre qu'il n'y a pas eu de démotivation.

Le sportif peut parfois se dire qu'il va perdre : cette peur de l'échec peut être un processus d'anticipation qui va l'amener à être plus performant. Mais cela ne fonctionne que de façon ponctuelle, pas sur la durée.

Malgré les échecs répétés, Arnaud Villedieu, l'entraîneur du BHB, n'a eu de cesse de pointer les progrès. Est-ce cohérent ?  
Il a eu raison. C'était une bonne stratégie. Dans le sport de haut niveau, on essaie de distinguer les objectifs de moyens et de résultats. Si on ne

## LE CHIFFRE

2

Dans l'histoire récente du sport collectif professionnel en France, deux clubs ont déjà connu une saison vide de tout succès. Il s'agit des volleyeurs d'Asnières (0 victoire en 18 matchs en 88-89) et de Mulhouse (0/22 en 92-93).

Voici dans les autres sports, les équipes qui ont signé les plus mauvais bilans.

En D1 handball : Villefranche-Beaujolais (1/26 en 2007-08).

En basket Pro A : Caen (2/30 en 1988-89) et Chalôns-en-Champagne (2/26 en 93-94).

En Top 14 rugby : Bourgoin (2/26 en 2010-11) et Mont-de-Marsan (2/26 en 2012-13).

En D1 football : Lens (3/38 en 88-89), Nîmes (3/38 en 92-93) et Arles-Avignon (3/38 en 2010-11).

cible que des objectifs de résultats, et qu'ils ne sont pas là, on court le risque d'un désengagement important. Raisonner sur des objectifs de moyens, c'est mesurer l'efficacité de tel ou tel secteur, comme par exemple la réussite au tir. Et même dans la défaite on peut objectivement noter des progrès. En ce sens, Arnaud Villedieu a choisi la bonne stratégie.

« Quand le phénomène se répète et que les schémas qui mènent à l'échec deviennent récurrents, la victoire peut paraître inaccessible »

Comment gérer au mieux une longue série de défaites ?

Tout l'enjeu consiste à mettre les résultats de côté et de ne réfléchir aux objectifs de moyens. Ensuite, on peut intervenir sur deux niveaux : l'entraîneur gère le collectif ; de leur côté, les joueurs peuvent être accompagnés, par des spécialistes ou même leurs proches, la famille. Un

## LE MATCH

### Billère tourne une page

Les Billérois vont clore leur saison de D1, à Ivry ce soir. L'enjeu ? Essayer de remporter au moins une victoire, pour eux qui restent sur 25 défaites en autant de matchs. Lourd. Mais ce n'était pas l'année rêvée pour monter : toutes les équipes s'étaient renforcées, le PSG en tête, et le championnat a été secoué dès le début par l'affaire des paris truqués qui a entraîné des mutations assassines pour Billère. C'est donc la fin d'une aventure pour ce groupe.

Pierre Lahore, le capitaine billérois, reconnaissait une certaine nostalgie après le match contre Saint-Raphaël en regardant son mentor, Rumen Rilyakov, ranger ses affaires. Une nouvelle ère s'ouvre.

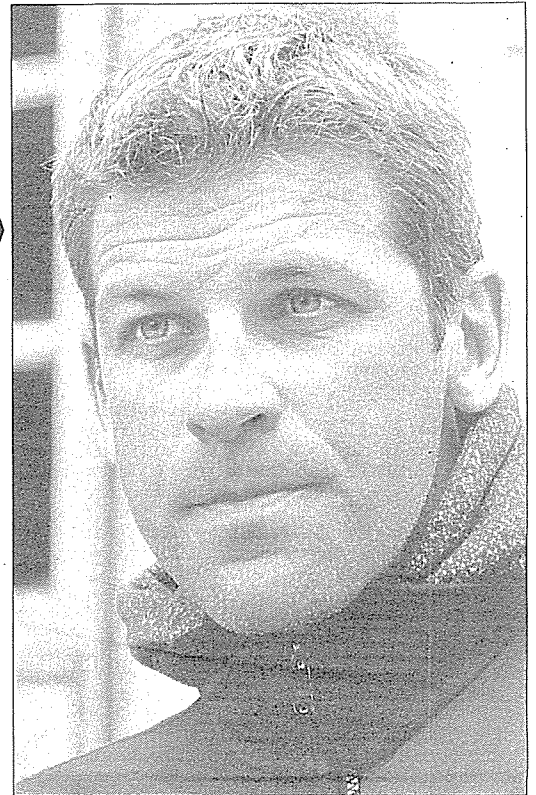
Ce soir, le BHB sera privé, outre de Marcel Tchinda et Fabrice Chauvin, leurs deux arrières droit et de Lilian Latapie l'ailier gauche, de l'arrière gauche Pierre Le Meur, et du gardien Khaled Ghoulmal.

des aspects déterminant est d'être capable de se décentrer du simple résultat et d'analyser l'activité plus finement. Cela requiert une démarche intellectuelle pas forcément naturelle.

Une saison constellée d'échecs va-t-elle forcément laisser des traces dans l'inconscient des joueurs ?  
Tout dépend de la façon dont ils vont interpréter ces échecs. Vont-ils s'en attribuer la responsabilité individuelle ? Si c'est le cas, s'ils estiment n'avoir pas été au niveau, on peut imaginer des répercussions délicates. S'ils l'attribuent à d'autres facteurs, par exemple le fait d'avoir eu un budget insuffisant pour recruter des joueurs confirmés à ce niveau, alors les conséquences seront moindres.

Ce qui est déterminant chez le joueur, c'est l'interprétation, la perception de ce qui lui arrive. Mais l'entraîneur a un rôle à jouer car il peut orienter l'attention sur des facteurs pertinents.

Comment efface-t-on une année passée à perdre, perdre et perdre encore ?  
Si on raisonne à l'échelle du club, cela peut être compliqué. Quand le



Pour Julien Bois, « ce qui est déterminant chez le joueur, c'est l'interprétation, la perception de ce qui lui arrive ». PHOTO DR

phénomène se répète et que les schémas qui mènent à l'échec deviennent récurrents, la victoire peut paraître inaccessible. Ceux qui resteront au club auront peut-être du mal, lors du premier match de la saison prochaine, à se remettre dans une situation de victoire. Il faudra pourtant un premier succès pour casser cette dynamique.

Un effectif renouvelé peut aider à gommer le traumatisme ?

Traditionnellement, on vire l'entraîneur ou des joueurs, car on aime bien trouver des causes évidentes à l'échec. Changer évite d'avoir à s'interroger plus profondément sur les raisons de cet échec, qui sont parfois plus complexes.

Le sport de haut niveau évolue dans une temporalité brève. Cela conduit à passer à côté d'une réflexion plus profonde qui ne peut être que plus profitable.

Quel conseil donneriez-vous au BHB ?

Quand on est loin de la réalité du terrain, on n'est pas en situation de donner quelque conseil que ce soit. Néanmoins, ce que l'on ne sait pas faire en France, contrairement aux pays anglo-saxons, c'est identifier ses points forts et s'en servir pour se valoriser. Dans une situation d'échec, un club peut se disloquer et voir apparaître des conflits importants. Le fait que cela ne soit pas arrivé à Billère est un point positif. Ce n'est pas surprenant. C'est en phase avec l'identité de ce club. Billère est, traditionnellement, une équipe qui défend bien. Et la défense est un bon indicateur d'entraide et de solidarité à l'intérieur d'un groupe.